CRITIQUE, opéra (en version de concert). MADRID, Auditorio Nacional de Musica, le 22 novembre 2026. HAENDEL : Agrippina. M. Kozena, J. Lezhneva, C. Dumaux, A. Charvet, N. Brooymans… Les Accents, Thibault Noally (direction)

Un vif succès a accueilli la représentation d'*Agrippina*, le fameux *opera seria* de Georg Friedrich Haendel, proposée dans le cadre du cycle *Universo Barroco*, organisé par le *Centro Nacional de Difusión Musical* à l'Auditorium National de Musique de Madrid. Présentée dans son habituel format de concert, l'œuvre était interprétée par l'ensemble français *Les Accents*, spécialisé dans la musique des XVIIe et XVIIIe siècles, sous la direction de son fondateur, le violoniste et chef d'orchestre Thibault Noally.

Créé à Venise en 1709, *Agrippina* témoigne d'une période de transition entre la tradition vénitienne et les nouvelles tendances de l'opéra italien, qui commençaient alors à s'affirmer sous l'influence napolitaine. La partition porte

ainsi la marque de ces deux univers stylistiques. L'ouvrage contribua non seulement à l'ascension du jeune Haendel en Italie, mais compte également parmi ses partitions les plus ingénieuses, les plus incisives sur le plan théâtral et les plus mordantes.

Réunissant des figures de premier plan du répertoire baroque, telles que **Magdalena Kožená, Julia Lezhneva** et **Christophe Dumaux**, la distribution vocale s'est révélée d'une remarquable homogénéité, chacun des interprètes apportant une contribution de grande qualité. Dans le rôle-titre, la mezzo-soprano tchèque **Magdalena Kožená** a remporté un triomphe pleinement mérité. Faisant ses débuts dans ce rôle au cours de cette tournée, elle a campé une Agrippine au tempérament théâtral affirmé, sachant conjuguer avec finesse la ruse, l'ambition et le cynisme calculateur de l'impératrice romaine. Son riche instrument de mezzo-soprano, au timbre singulier, à l'agilité toujours séduisante et au registre médium consistant, conserve de remarquables ressources expressives, notamment dans l'art de nuancer l'émission et de colorer le phrasé. Cette incarnation a trouvé l'un de ses moments les plus aboutis dans « *Pensieri, voi mi tormentate* », où la chanteuse a su traduire avec une grande conviction le tourment intérieur dissimulé derrière l'apparente impassibilité de la protagoniste.



La Poppea de la soprano russe **Julia Lezhneva** ne lui a nullement cédé le pas. L'artiste a une nouvelle fois confirmé ses affinités avec l'écriture virtuose de Haendel. Son instrument au timbre lumineux, à la projection généreuse et à la souplesse exceptionnelle, allié à une aisance déconcertante dans les passages de colorature les plus complexes, a fait de chacune de ses interventions un véritable régal pour les oreilles. La maîtrise du souffle, la netteté des trilles et l'inventivité des variations ont témoigné de son exceptionnelle maîtrise technique. Néanmoins, à certains moments, l'abondance des ornements a semblé prendre le pas sur la dimension dramatique du rôle. Autre grande réussite de la distribution, le contre-ténor français **Christophe Dumaux** a également remporté un franc succès dans le rôle du général romain Ottone, particulièrement bien adapté à ses moyens vocaux. Sa voix au timbre incisif et légèrement métallique s'est distinguée par une technique solide, une agilité

remarquable et une parfaite maîtrise de la colorature. Son interprétation, particulièrement nuancée, a su faire ressortir les différentes facettes du personnage, de sa vulnérabilité et de sa sensibilité à la dignité et à l'autorité dont il fait preuve, malgré les humiliations et les affronts qu'il endure. Dans l'air « *Voi che udite il mio lamento…* », il a atteint une intensité expressive capable d'émouvoir jusqu'au plus imperturbable des auditeurs. Chapeau !

La mezzo-soprano française **Adèle Charvet** a campé un Nerone impulsif, puéril et capricieux, particulièrement convaincant sur le plan vocal. Elle a fait valoir un instrument au lyrisme généreux, à l'ambitus étendu et à la souplesse remarquable, auquel elle a su apporter élégance, musicalité et une séduisante variété d'accents. Son interprétation de l'air « *Con saggio tuo consiglio…* », où trilles et ornements étaient exécutés avec assurance et beaucoup de goût, ainsi que les vocalises d'une précision exemplaire déployées dans le redoutable « *Come nube che fugge dal vento…* », ont fait d'elle l'une des grandes triomphatrices de la soirée. Parmi les autres interprètes masculins, la basse française **Nicolas Brooymans** a fait valoir un instrument aux graves plutôt légers, mais d'une grande élégance, ainsi qu'un chant homogène et musical et un legato parfaitement maîtrisé. Autant de qualités qui lui ont permis de briller tout particulièrement dans l'air « *Vieni, o cara…* », l'un des plus beaux moments vocaux de la soirée. Sur le plan interprétatif, en revanche, il ne semblait pas tout à fait à l'aise avec l'italien, ce qui a quelque peu nui à son incarnation de l'empereur romain Claude, personnage vaniteux, inconstant et manipulable. Il en a finalement livré un portrait trop uniforme, dépourvu de nuances et d'accents expressifs.

Dans les rôles de Pallante et Narciso, deux courtisans influents, complices dans leurs intrigues et rivaux dans leur amour pour Agrippina, la basse-baryton **Adrien Fournaison** et le contre-ténor **Paul Figuier** ont tous deux fait valoir des moyens

vocaux convaincants. Le premier a déployé un instrument dense et rond, auquel il a associé un phrasé soigné, tandis que le second s’est distingué par l’étendue de sa tessiture et un chant frais, musical et raffiné. Le baryton **Matthieu Walendzik** complétait avec correction la distribution dans le rôle de Lesbo, le serviteur de l’empereur.



Sur le plan musical, l’ensemble ***Les Accents***, placé sous la direction de **Thibault Noally**, a offert une prestation de grande qualité. À la tête de l’ensemble, violon en main, celui-ci a proposé une lecture précise, maîtrisée et soignée dans les moindres détails, fidèle au style baroque et en parfaite osmose avec les chanteurs, dont il a su tirer le meilleur. Toutefois, sa conception interprétative, davantage tournée vers la mesure et le raffinement que vers l’incisivité dramatique, n’a pas toujours permis de faire pleinement

ressortir les contrastes, et le dynamisme théâtral qui traversent la partition de Haendel.

CRITIQUE, opéra (en version de concert). MADRID, Auditorio Nacional de Musica, le 22 novembre 2026. HAENDEL : Agrippina. M. Kozena, J. Lezhneva, C. Dumaux, A. Charvet, N. Brooymans… Les Accents, Thibault Noally (direction). Crédit photo (c) droits réservés